

# L'entre-deux comme posture professionnelle en éducation et formation

## *The "in-between" as a professional stance in education and training*

Laurence Thouroude

Volume 13, Number 1, 2024

L'entre-deux comme posture professionnelle en éducation et en formation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1108892ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1108892ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université de Sherbrooke  
Champ social éditions

ISSN

1925-4873 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thouroude, L. (2024). L'entre-deux comme posture professionnelle en éducation et formation. *Phronesis*, 13(1), 12–18.  
<https://doi.org/10.7202/1108892ar>

L'entre-deux comme posture professionnelle en  
éducation et formation

*Introduction au numéro*

---

Laurence THOUROUDE

*Centre interdisciplinaire de recherche normand en éducation et formation (CIRNEF-UR 7454)*

Université de Rouen Normandie, France.

laurence.thouroude@univ-rouen.fr

---

**Mots-clés :** *entre-deux ; posture professionnelle ; éducation ; formation ; obstacles ; liens*

---

**The « in-between » as a professional stance in education and training**

**Keywords:** *in-between; professional stance; education; training; hurdles; bonds*

## Introduction

Le concept d'entre-deux est directement inspiré de la théorie de Daniel Sibony (1991), philosophe et psychanalyste, qu'il développe dans son ouvrage fondateur intitulé « *Entre-deux : l'origine en partage* ». Sibony aborde la question de la rencontre avec autrui, dans tout contexte inconfortable et risqué sur le plan identitaire. L'entre-deux renvoie à la question de « trouver place », c'est-à-dire de « se déplacer », d'une identité à une autre, en fonction des âges de la vie et des circonstances imposées par l'environnement : l'entre-deux de l'adolescent, l'entre-deux du chômeur, l'entre-deux cultures...et bien d'autres encore.

Dans ce numéro thématique de la revue *Phronesis*, nous avons souhaité débattre du construit d'entre-deux en le définissant comme une posture professionnelle spécifique des professions adressées à autrui, que ce soit dans le champ de l'éducation, de la formation ou du soin. Les articles présentés dans ce numéro se situent dans la continuité de nos recherches engagées autour des problématiques éducatives sur les handicaps et les violences, en particulier en milieu scolaire (Thouroude, 2022).

Le construit d'entre-deux sert à identifier les obstacles et les risques encourus par le sujet au cours des différents passages de la vie. Mais il est également mobilisable pour penser la situation sociale complexe dans laquelle se trouvent les personnes en situation de handicap. Les obstacles et les risques traversés par ces personnes sont alors plus durables et plus difficiles à surmonter. L'entre-deux de Sibony est particulièrement pertinent pour analyser et comprendre les rencontres qui ne vont pas de soi, pour les différents acteurs de la situation et de la rencontre.

Enfin, l'entre-deux aide à penser la différence et les écarts entre soi et l'autre, afin d'envisager de les réduire. Il invite à orienter la rencontre avec le différent (différend) « singulier » vers des points communs qui font liens, en contexte scolaire comme ailleurs... Nous retrouvons l'entre-deux dans diverses situations éducatives ou formatives. La finalité de cette posture en émergence est la lutte contre toute forme d'exclusion.

Une posture professionnelle cherchant à prévenir un glissement de différentes populations vers l'exclusion, requiert une prise en compte des besoins humains de ces publics. Prendre en compte les souffrances sociales et psychiques de ces populations, les accompagner dans leur quête de reconnaissance et d'appartenance à un groupe social constituent des priorités que nul professionnel de la relation ne peut ni ignorer ni réduire à de simples pratiques ou techniques d'intervention.

En contexte scolaire, identifier l'entre-deux conduit le professionnel à mettre en scène trois types de relations : la relation élève-savoirs, la relation élève-enseignant, la relation élève-groupe. Dans d'autres contextes institutionnels relevant des domaines de l'éducation, de la formation, du social ou du soin, nous pouvons aisément repérer différentes formes de relations, quel que soit le contexte de travail dans lequel cette intervention se pense, se réalise et s'évalue : la relation entre le soi professionnel et le soi bénéficiaire (de l'intervention), la relation entre le soi professionnel et l'objet de l'intervention, la relation entre le soi-bénéficiaire (de l'intervention) et l'objet de l'intervention.

L'analyse de ces différentes configurations où des entre-deux sont présents révèle les difficultés pour un grand nombre de professionnels d'initier la rencontre avec autrui, lorsque l'altérité se présente comme « radicalement autre ». Dès lors, le professionnel de la relation peine à identifier cet « entre-deux », ce qui fait obstacle à sa rencontre et à sa relation avec l'« autre ». L'entre-deux est donc un concept multiforme, dont nous retenons trois aspects : les passages, les identités, la posture.

La première forme du construit d'entre-deux se présente comme un « passage », pouvant se décliner pour toute situation constitutive de l'existence humaine, que chacun peut être conduit à rencontrer : le sevrage, l'entrée à l'école maternelle, le passage de l'adolescence, le passage à l'âge adulte. L'entre-deux s'apparente ainsi à une situation problématique voire risquée, susceptible d'être vécue difficilement par des personnes particulièrement vulnérables, et ceci pour des raisons diverses, mais aussi par des personnes sans problématique particulière devant affronter une situation considérée comme difficile à un moment clé de leur vie.

La deuxième forme du construit d'entre-deux est proche du sens donné par Murphy (1990) au concept de liminalité, pour évoquer les situations de handicap : « *Les handicapés à long terme ne sont ni malades ni en bonne santé, ni morts ni pleinement vivants, ni en dehors de la société ni à l'intérieur* ». (Murphy, 1990, p. 183). La liminalité, pensée comme un entre-deux, désigne une identité restant sur le seuil, autrement dit une identité toujours en marge. C'est donc une situation anthropologique et culturelle unique. Sibony souligne que celui qui vit la situation de l'entre-deux est « *en quête d'une place* ». « *Si l'enjeu de « trouver place » est de franchir l'entre-deux, il s'agit de faire se rencontrer les deux parts de soi, comme deux rives, faute de quoi « on n'arrive à rien »... La « place » se révèle être un effet de rencontre, impliquant plusieurs niveaux d'être.* » (Sibony, 1991, p. 241). Trouver place constitue donc un important défi pour tout sujet en situation de liminalité.

Pour reprendre l'exemple du contexte scolaire, le parcours des enfants en situation de handicap est jalonné d'obstacles et de prises de risques à chaque étape de la scolarité. Face à cette réalité, la responsabilité des professionnels est clairement engagée dans ce processus. Sibony écrit à ce propos : « *Il revient souvent aux instances responsables (instituées ou parentales) d'aider à constituer les termes même de l'entre-deux pour en permettre le franchissement ; tout comme il faut des rives au fleuve pour y faire le projet d'un pont.* » (Sibony, 1991, p. 241).

Pour ces raisons, les publics de l'entre-deux, requièrent la mobilisation d'une posture professionnelle spécifique en mesure de les accompagner dans ces entre-deux inconfortables. Cette réflexion nous conduit à la troisième forme du construit d'entre-deux, celle de la posture professionnelle adéquate pour accompagner des publics placés « en situation d'entre-deux », de façon temporaire ou durable (liminalité, passages existentiels difficiles). Dans cette perspective, l'entre-deux ne se résume plus à des relations entre personnes ou entre situations, mais s'exprime en termes de posture. Nous définissons la posture comme « *une orientation constante du penser.* » (Thouroude, 2016, p. 75).

Nous privilégions le terme de posture plutôt que celui de dispositif. En effet, la posture est toute entière tournée vers le sujet, alors qu'il n'est pas rare que le sujet disparaisse derrière les dispositifs, alors que les dispositifs ne sont efficaces que lorsque les sujets se les approprient. Pour Maëla Paul (2012, p. 15), « *la posture désigne une manière d'être en relation à autrui dans un espace et à un moment donné. C'est une attitude « de corps et d'esprit ».*

À l'instar de Didier Anzieu, nous préférons l'acception « le penser » plutôt que « la pensée » : « *Le penser est une partie active du moi, tantôt consciente, tantôt préconsciente. [...] Je préfère l'infinitif « le penser », plus abstrait, au substantif « la pensée » dont la connotation reste plus concrète* » (Anzieu, 2007, p. 248). Une posture se donne donc à voir dans les attitudes. Elle est orientée de façon constante par des éléments conscients et préconscients, caractéristiques du *penser*. Celle de l'entre-deux est axée sur les points communs et non sur les différences, afin de privilégier la rencontre avec autrui. Nous soutenons l'hypothèse que les professionnels qui parviennent à créer du lien sont ceux qui portent un regard sur ce qui les rapproche de leur public plutôt que sur ce qui les en éloigne et les en différencie. C'est dans la rencontre que la posture de l'entre-deux prend tout son sens.

L'entre-deux comme posture est un espace d'articulation de l'identique (le même) et du différent (de l'autre). La rencontre avec l'altérité implique des regards différents et hétérogènes : le regard de l'autre porté sur soi, son propre regard sur l'autre... Ces regards sont tour à tour à l'œuvre pour empêcher la rencontre ou au contraire la favoriser. Lorsque le sujet se vit comme un « exclu potentiel » (Ebersold, 1994) ou « exclu de l'intérieur » (Bourdieu et Champagne, 1992), le regard de l'autre est d'autant plus important que l'identité est fragilisée. Selon que le regard stigmatise, exclut, ou au contraire accueille la différence sans préjugés, la construction identitaire de la personne sera radicalement différente, dans son rapport à soi, à l'autre et aux autres.

C'est pourquoi il importe d'aider les professionnels de la relation à autrui, d'identifier ces entre-deux, les points communs susceptibles d'initier « la rencontre », au sens plein du terme. Le philosophe Olivier Rebolu définit la rencontre comme une « valeur » en soi, « *car par elle, dit-il, on accède à l'universel.* » (Rebolu, 1991, p. 11). Dans cette perspective, l'entre-deux serait un lieu d'articulation de la différence et de la ressemblance, autrement dit, un espace de rencontres et de liens. Sibony nourrit cette approche de l'entre-deux : « *La différence apparaît comme un entre-deux trop mince, elle coupe là où c'est la coupure même qui ouvre l'espace d'un nouveau lien* » (1991, p. 11). « *C'est l'espace d'entre-deux qui s'impose comme lieu d'accueil des différences qui se rejoignent.* » (Sibony, 1991, p. 13).

L'entre-deux de Sibony est donc non seulement un lieu de rencontre et de partage mais aussi un espace de créativité. « *Le partage suppose que soit reconnu un fond commun (dit « origine »), à partir d'où ça diverge, ça bifurque, ça rayonne en tout sens, ça se différencie, ça se départage, non pas tant le long d'une ligne, ligne de partage, que dans l'espacement dynamique d'un entre-deux en mutation.* » (Sibony, 1991, p. 343). Dès lors, pour le professionnel de la relation à autrui, identifier l'entre-deux, c'est préalablement repérer des points communs permettant d'amorcer la rencontre pour créer des liens avec les sujets accompagnés.

Il faut souligner que la posture de l'entre-deux ne va pas de soi. Face aux publics en difficultés diverses, elle suppose un travail sur soi et demande une vigilance constante tant sur le plan des conceptions que des pratiques. Par exemple, dans la rencontre avec *l'autre* en situation de handicap, ce sont les différences qui surgissent en premier lieu, plutôt que les points communs. Et comme le souligne Korff-Sausse (2007, p. 22), « *Accepter l'autre dans sa différence est une chose ; mais accepter l'autre dans sa ressemblance en est une autre, beaucoup plus ardue, car plus menaçante* ». C'est ainsi que certaines rencontres professionnelles sont susceptibles de créer des malentendus, des incompréhensions et, *in fine*, différentes formes d'exclusion. À titre d'exemple, la rencontre parents-enseignants est souvent marquée par des rivalités potentielles et des enjeux narcissiques, *a fortiori* lorsque les enfants sont éloignés ou en marge des normes et des attentes du milieu scolaire. (Thouroude, 2016, 2017). Le manque d'entre-deux s'illustre également dans le champ du médico-social (Thouroude et Guirimand, 2018). C'est pourquoi l'entre-deux, pensé comme posture, suppose un travail sur soi privilégiant le droit à la ressemblance, qui engage le professionnel en tant que sujet, plutôt que sur le droit à la différence, qui tend souvent à dégager le professionnel de toute forme de responsabilité à l'égard de l'autre et le conduit à surseoir à la rencontre.

L'entre-deux est un espace ouvert sur la rencontre, mais il se veut aussi non intrusif. L'entre-deux comme posture est proche du lien d'accompagnement tel que l'entend Fustier, lorsqu'il conseille aux professionnels de « *laisser cheminer le lien* », « *ne pas donner de réponse qui étoufferait la question.* » (Fustier, 2000, p. 119). Il s'agit de laisser au sujet aidé et accompagné le choix de la place qu'il souhaite occuper, ou qu'il *peut* occuper à un moment donné dans la relation d'accompagnement.

Ce numéro thématique traite de l'activité de différents acteurs de l'éducation, de la formation et du soin dans la perspective d'une posture de l'entre-deux dans la rencontre avec un public particulier. Les contributions sont axées sur les trois aspects de l'entre-deux développés précédemment : les passages, les identités, la posture professionnelle. Ce numéro thématique a pour objectifs de :

- Montrer comment se décline la posture de l'entre-deux sous différentes perspectives et dans différents contextes professionnels en lien avec les métiers de la relation à autrui ;
- Débattre des raisons permettant d'affirmer que cette posture est productrice de rencontres et de liens ;
- Esquisser les fondements d'une pratique de la relation à autrui basée sur l'accompagnement des entre-deux et sur une lecture de l'altérité.

Les articles présentés dans ce numéro portent sur une pluralité de terrains, de cadres conceptuels, et de méthodologies. Le lien entre les articles s'articule autour des objets de recherche, des environnements sociaux et professionnels dans les métiers de la relation à autrui.

La contribution de **Marie Andrys -Top** porte sur l'activité des éducateurs de jeunes enfants (EJE) dans le contexte des lieux d'accueil de la petite enfance. Le travail éducatif et de *care*, réalisé par les EJE, pose la question de la rencontre avec autrui dans ce contexte. L'objectif de l'éducation inclusive place les enfants, les familles et les EJE dans des situations liminales. Au cours de leur activité, les EJE ont à articuler les singularités et les similarités des jeunes enfants et de leurs parents. La méthodologie est axée sur des travaux collaboratifs (observations, entretiens, ateliers d'écriture) menés avec des EJE en 2021. Il ressort de ces travaux que des points de rupture et des points de rencontre entre les EJE et les familles sont identifiables. La présence impliquée des EJE est une composante essentielle de la posture professionnelle de l'entre-deux, favorable à l'éducation inclusive.

**Patricia Mothes** étudie la situation particulière des mineurs isolés, et témoigne d'une construction identitaire en suspension, dans une période de la vie où l'identité est normalement et habituellement en pleine construction. Dans une approche sociologique et clinique, l'auteure apporte un éclairage sur ce qui

relève de la rupture, de « l'impossible à supporter » pour le jeune mineur éloigné de sa famille. Elle montre comment les MNA peuvent se construire une identité projetée, par et dans le fantasme de l'Autre, lorsque le travailleur social ou le bénévole associatif trouve l'entre-deux dans le passé/présent/futur du jeune, permettant de recréer de la continuité temporelle. Ce processus n'est possible que par la posture de l'entre-deux des travailleurs sociaux et des bénévoles, qui favorise la rencontre avec les jeunes, en recréant de la continuité suite au vécu de rupture.

**Isabelle Petry Genay** travaille la posture de l'entre-deux à partir de la fonction d'enseignant coordonnateur ULIS dans les établissements scolaires du second degré. En France, l'ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire) est un dispositif scolaire dédié aux élèves en situation de handicap, dont l'enseignant coordonnateur accompagne le parcours. L'auteure procède par enquête qualitative sur la réalisation du projet d'orientation des élèves d'ULIS. Elle s'intéresse à la manière dont les enseignants coordonnateurs sont amenés à trouver l'entre-deux dans leurs pratiques et à leurs modes d'implication dans cette posture. En esquissant quelques types de positionnement, elle montre comment les modalités de pratiques et les modalités relationnelles se font écho, dans une réflexivité nourrie de l'expérience en construction.

L'article d'**Antoine Kattar** rend compte d'une posture professionnelle adaptée à l'accompagnement des adolescents, un public de l'entre-deux par définition : entre deux âges, entre deux identités. Dans une démarche clinique d'orientation psychanalytique, l'auteur prend pour point de départ sa compréhension progressive de sa propre subjectivité pour développer sa capacité d'entendre les adolescents. Il avance l'hypothèse qu'une posture professionnelle de « l'entre-deux » exige de la rigueur et de la souplesse, afin que le professionnel puisse rester poreux aux mobilisations inconscientes des sujets-adolescents ainsi qu'aux siennes propres. Ce n'est pas sans rappeler la perspective freudienne, qui invite l'éducateur à agir en évitant les excès, sans rigidité ni laxisme, mais avec souplesse (Freud, 1921/1936). L'auteur s'appuie sur une recherche longitudinale conduite auprès de dix adolescents avec une équipe d'éducateurs et d'éducatrices de prévention spécialisée. Il choisit d'analyser en particulier quelques passages rétrospectifs de sa rencontre avec l'une des adolescentes du groupe, illustrant ainsi plusieurs aspects de la posture de l'entre-deux chez un « professionnel du lien ».

**Stéphanie Gasse** montre comment l'éducation non formelle trouve son existence au sein d'espaces sociaux d'entre-deux, désertés par le système institutionnel dominant, à destination d'un public marginalisé que le droit à l'éducation n'atteint pas. L'auteure montre à travers le contexte spécifique du Mali, le caractère flexible et la capacité d'adaptation dont témoignent les initiatives communautaires entreprises dans le champ de l'éducation non formelle à l'image de l'approche *REFLECT*, directement inspirée de l'environnement immédiat de l'apprenant. L'auteure illustre diverses modalités de rencontre de l'altérité, permettant de (re) penser l'éducation pour les publics exclus et particulièrement vulnérables. Sa finalité est de rendre effectif le droit à l'éducation dans les situations sociales complexes qu'elle étudie.

**Kanellina Menouti** nous transporte en Grèce, dans les classes de français langue étrangère à l'école publique, pour mettre à jour les décalages et discontinuités entre les objectifs assignés par les politiques linguistiques et leur mise en place sur le terrain de l'école grecque. L'auteure envisage la posture de l'entre-deux comme une possibilité pour l'enseignant du français langue étrangère de « resignifier la différence » pour permettre l'apprentissage de la langue.

**Camille Roelens** mobilise l'entre-deux comme posture professionnelle permettant d'articuler accompagnement avec présence éducative et formative, et distance physique par la médiation du numérique, le tout de manière éthique. L'auteur discute des conditions auxquelles l'accompagnement peut être soluble dans le distanciel, entre présence et numérique. Il pose des jalons pour une éthique de l'accompagnement numérique bienveillant. Il s'appuie sur le concept d'autorité, avec ses mutations dans la démocratie hypermoderne.

**Diane Grober-Traviesas** nous invite à réfléchir sur la formation des infirmiers et sur ses évolutions requises pour soutenir le développement d'une posture professionnelle favorisant la rencontre avec autrui. L'auteure montre en quoi le contexte de la crise sanitaire liée au coronavirus a bouleversé le rapport à la profession d'infirmier, remettant en question le modèle de socialisation et les normes de ce groupe professionnel. L'analyse de quinze entretiens menés auprès d'étudiants infirmiers au cœur de la crise sanitaire suggère que l'identité professionnelle des infirmiers demande à être repensée en lien avec les autres acteurs



(patients, soignants) présents dans l'hôpital, à partir de ce qui les rapproche, en l'occurrence un sentiment de commune vulnérabilité.

**Marie-Amélie Dolcerocca et Alexandre Daguzan** abordent la thématique de la maladie chronique à partir de récits de vie de personnes ayant vécu le passage d'un idéal de pleine santé à un état de maladie, jalonné de différentes fractures dans leur parcours. Le récit de vie d'une personne diabétique permet d'analyser différents points de bifurcations biographiques. Les auteurs témoignent de différentes reconstructions des dimensions du soi à travers l'expérience d'éducation thérapeutique pensée comme un espace relationnel d'entre-deux identitaire.

La contribution de **Nicolas Guirimand et Mélaine Dal** se situe également dans le domaine des ruptures liées à la maladie ou aux accidents de la vie. Les auteurs se centrent plus particulièrement sur les conséquences de ces ruptures dans la vie professionnelle des personnes concernées. Nombreuses sont celles qui sont conduites à changer de statut professionnel suite à la reconnaissance du statut de travailleurs handicapés par la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH). Les auteurs se basent sur une analyse de 10 entretiens et de 80 questionnaires pour proposer un nouvel éclairage de l'accompagnement des demandeurs d'emploi reconnus comme « travailleurs handicapés ». L'entre-deux est présent à la fois dans les épreuves qu'ils surmontent, dans les postures des professionnels de l'accompagnement à l'emploi, et enfin, dans les temporalités de l'insertion de ces personnes en reconversion subie.

Pour terminer ce tour d'horizon de la posture de l'entre-deux en éducation et formation, **Varvara Ciobanu-Gout** étudie les transitions professionnelles, appelées à se multiplier dans le contexte actuel de transformation du marché du travail. L'auteure explore le vécu « d'entre-deux » des personnes vivant cette transition au quotidien. L'analyse de récits biographiques met en évidence de grands besoins d'accompagnement de la transition. La posture professionnelle de l'entre-deux conduit l'accompagnateur à utiliser le récit de vie à la façon d'un artisan qui participe, au côté de la personne accompagnée, à la construction du sens de l'histoire de sa vie.

## Bibliographie

- Anzieu, D. (2007). *Psychanalyse des limites*. Dunod.
- Bourdieu, P., Champagne, P. (1992). Les exclus de l'intérieur. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 91-92, 71-75.
- Ebersold, S. (1994). L'intégration et l'insertion face à l'exclusion. *Les cahiers du CTNERHI*, 64, 29-38.
- Freud, S. (1921). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Gallimard.
- Fustier, P. (2000). *Le lien d'accompagnement. Entre don et contrat social*. Dunod.
- Korff-Sausse, S. (2007). La peur de la différence. Dans P. Ben Soussa, *Naître différent* (p. 9-31). Érès.
- Murphy, R. (1990). *Vivre à corps perdu*. Plon.
- Paul, M. (2012). L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique. L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient. *Recherche en soins infirmiers*, 3(110), 13-20.
- Reboul, O. (1991). Nos valeurs sont-elles universelles ? *Revue française de pédagogie*, 97, 5-11.
- Sibony, D. (1991). *Entre-deux : l'origine en partage*. Seuil.
- Thouroude, L. (2016). L'entre-deux familial et scolaire. Dans D. Bedoin, M. Janner-Raimondi (Dir.), *Petite enfance et handicap* (p. 73-98). Presses Universitaires de Grenoble.
- Thouroude, L. (2017). Les conditions du lien d'identification mère-enseignante dans les situations de handicap de l'enfant. *Carrefours de l'éducation*, 43, 24-39.

Thouroude, L. ; Guirimand, N. (2018). La posture de l'entre-deux des professionnels du secteur médico-social dans la rencontre avec les parents. Dans N. Guirimand, P. Mazereau et A. Leplège. (Dir.), *Les nouveaux enjeux du secteur social et médico- social. Décloisonner & coordonner les parcours de vie et de soin* (p. 141-151). Champ social éditions.

Thouroude, L. (2022). Prévenir les handicaps et les violences. La posture de l'entre-deux en éducation. Champ social éditions.